

N°7 – 24 juillet 2024

A RETENIR :

ACTUALITES :

- Focus sur les principales familles d'insectes xylophages

A SURVEILLER ...:

- Le charancon du noyau de la mangue : Absent en Corse, il peut tout de même arriver que certains individus se retrouvent dans les fruits du commerce. Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous le signaler.
- Virus de la mosaïque du figuier : fréquemment visible, il semble peu nuisible
- Le Xylosandrus compactus : ce scolyte encore peu connu est pourtant implanté depuis de nombreuses années et fait de nombreux dégâts
- Le Brun du pelargonium : un ravageur qui s'attaque à nos géraniums observé chaque année
- La cochenille tortue du pin : un organisme à surveiller !

ZOOM SUR... La cigale à ailes brunes, *pochazia shantungensis*

Nous vous invitons également à lire ou relire les numéros des années précédentes. Car si nous nous efforçons de vous faire découvrir de nouveaux bioagresseurs et de réadapter le contenu de nos nouveaux numéros, les bioagresseurs présentés précédemment peuvent toujours être d'actualité cette année. Tous les numéros sont disponibles [sur le site du réseau](#).

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JÉVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations issues d'un réseau d'observateurs. La fiabilité du BSV est d'autant plus grande que le nombre d'observations est important.

Rejoignez le réseau et participez à l'enrichissement des BSV en apprenant à mieux observer vos cultures !

Inscrivez-vous en remplissant [le formulaire de contact ici](#).

SOMMAIRE

ACTUS.....	3
Les grandes familles d'insectes xylophages.....	3
Points communs.....	3
Exemple de familles d'insectes exclusivement xylophages :	4
INFOS JARDINS	8
VERGERS	8
Charancon du noyau de la mangue	8
<i>Sternochetus mangiferae</i>	8
Le virus de la mosaïque du figuier.....	9
<i>Virus transmis par l'acarien Aceria ficus</i>	9
JARDINS ORNEMENTAUX.....	10
<i>Xylosandrus compactus</i>	10
Brun du pelargonium.....	11
<i>Cacyreus marshalli</i>	11
ARBRES ET ARBUSTES.....	12
La cochenille tortue du pin.....	12
<i>Toumeyella parvicornis</i>	12
ZOOM SUR.....	14
La Cigale à ailes brunes.....	14
<i>Pochazia shantungensis</i>	14
RESEAU D'OBSERVATEURS	15
Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?.....	15
Devenez observateur !	15
Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !.....	16



Les grandes familles d'insectes xylophages

Les insectes xylophages désignent les insectes dont les larves se développent dans les végétaux ligneux, autrement dit le bois dans le sens large du terme. On les rencontre principalement dans 5 ordres :

- Les coléoptères : capricornes, buprestes, charançons, scolytes
- Les lépidoptères : cossus, zeuzère, sésies
- Les hyménoptères (tenthrèdes appartenant aux familles des Siricidae et Xiphidriidae)
- Les diptères (Agromyzidae du genre Phytobia, Cecidomyiidae)
- Et les isoptères (termites).

Nous nous limiterons ici à vous présenter des exemples d'insectes exclusivement xylophages pouvant être problématiques au jardin et causer des dégâts. Il s'agira principalement de coléoptères et de lépidoptères. Nous ne développerons pas par exemple les sujets liés aux nuisances domestiques des termites, des vrillettes ou d'autres insectes friands de bois de charpentes.

Il est également important d'avoir à l'esprit que tous les insectes xylophages ne sont PAS des nuisibles. Certains ont un rôle essentiel dans la dégradation des bois morts et donc dans la régénération de nos essences forestières (exemples des sirex, des scarabées rhinocéros...). De plus, si certains insectes xylophages entraînent à terme la mort de leur arbre hôte, ils sont souvent des ravageurs secondaires et attaquent des arbres déjà stressés et attaqués par un ravageur primaire (souvent une bactérie ou un champignon).

Points communs

La majorité des insectes xylophages effectue la totalité de leur cycle biologique à l'intérieur de leur plante hôte. Ainsi, l'adulte creuse des galeries pour pondre ses œufs. Après éclosion, la larve pourra se développer en se nourrissant des tissus végétaux à sa disposition. La durée de leur cycle biologique est en général d'au minimum un an mais peut durer plusieurs années.

Le forage des galeries ainsi que l'alimentation de la larve entraînent la présence de sciure souvent caractéristique au niveau des trous d'entrée ou au pied de l'arbre. Dans la majorité des cas, il est également facile d'observer de nombreux trous à la surface du bois.

Malheureusement, un autre point commun est qu'il est difficile de mettre en place des mesures de lutte contre ces nuisibles. Afin de conserver les peuplements, il est surtout conseillé d'éliminer le ou les arbres infestés afin d'éviter une propagation de l'infestation aux individus sains. La plupart du temps, ces xylophages s'attaquent à des arbres stressés, il est donc également conseillé d'éviter au maximum les perturbations et les sources de stress (excès ou manque d'eau, travaux, taille trop sévère...) au sein de peuplement forestiers afin d'éviter de favoriser l'apparition de ravageurs.

Exemple de familles d'insectes exclusivement xylophages :

Ordre : Coléoptères

Famille : Les Cérambycides ou longicornes



Longicorne de l'eucalyptus © H.Bouyon - INPN



Capricorne asiatique © Art Wagner, USDA - APHIS, Buqwood.org



Longicorne tigre © Lionel Valladares - EIPurpan

Les Cerambycidae, en français Cérambycides, aussi appelés « capricornes » ou « longicornes », sont une famille de coléoptères comprenant environ 34 000 espèces et 5 000 genres.

Certaines espèces sont xylophages (se nourrissent du bois) et causent des dégâts considérables sur des peuplements affaiblis.

Biologie : Le cycle de développement est variable en fonction de l'espèce mais l'un des points communs est qu'il dure assez longtemps comparé à d'autres familles d'insectes. Il dure en général à minima une année et peut s'étendre sur plusieurs années pour certains longicornes. Les adultes sont le plus souvent visibles en été, période durant laquelle ils se reproduisent et pondent leurs œufs dans les anfractuosités de l'arbre. Les larves démarrent ensuite leur vie en creusant des galeries, plus ou moins profondément, dans la plante hôte et en s'alimentant de tissus végétaux. L'insecte passe en général l'hiver (ou les hivers) à l'état de larves, où à l'état de nymphe lorsque la nymphose se rapproche.

Comment les reconnaître ? Les capricornes ou longicornes doivent leur nom à leurs longues antennes (ou « cornes »), dont la taille dépasse (le plus souvent) celle de leur corps. Cette caractéristique les rend facilement reconnaissables. Les antennes sont souvent plus longues chez les mâles. Les couleurs de l'insecte sont souvent variées et adaptées pour lui fournir un bon camouflage, en fonction de la plante dont il s'alimente. La larve des cérambycides est généralement blanche et charnue. Seule la tête est sclérifiée et de couleur orangée, très souvent noire autour des parties buccales.

Symptômes : Conséquence de l'alimentation des larves, l'arbre touché connaît le plus souvent un affaiblissement important, pouvant aboutir à sa mort. Les feuilles flétrissent, et l'arbre devient également plus sensible à d'autres ravageurs ou maladies et devient plus fragile face aux aléas climatiques tels que le vent. La présence de galeries s'accompagne parfois de sciure au sol ou sur l'arbre et/ou de coulées de sève.

Pour plus d'informations sur les longicornes, rendez-vous dans le numéro 8 de 2023 dans lequel nous leur consacrons un dossier. Pour le télécharger [c'est par ici !](#)

Famille : Les buprestidés



Bupreste du Thuya - adulte © F. Marque/UPJ



Bupreste du Thuya - larve © F. Marque/UPJ



Agrile du bouleau © Whitney Cranshaw,
Colorado State University



Larve d'agrile du chêne © Nageleisen L
(DGAL/DSF) - Ephytia

Les buprestidés forment une famille de coléoptères forestiers, comprenant 155 espèces dans les forêts françaises.

Il existe 7 sous-familles, dont les plus célèbres agriles et buprestes. Mais les autres sous-familles abritent également des espèces xylophages comme par exemple le capnode.

Leurs larves se développent la plupart du temps dans la partie vivante de l'écorce et plusieurs espèces peuvent aussi être bioagresseurs opportunistes, occasionnant des dégâts sévères aux peuplements affaiblis.

Biologie : Le cycle des buprestidés est annuel. Les femelles pondent dans les fissures de l'écorce des tiges ou du tronc et les larves se développent dans le tronc et à la base des branches en creusant des galeries larges, plates et sinueuses ou spiralées qui affectent les tissus conducteurs. Ils sont actifs aux heures les plus chaudes et ensoleillées de la journée. Ils s'abritent et restent immobiles le reste du temps.

Comment les reconnaître ? Les buprestes et les agriles sont de forme allongée ou ovoïde, avec l'extrémité postérieure effilée, de 3 à 35 mm de long. Ils sont souvent de coloration métallique, verte, bleue, pourpre ou bronzée. Les larves de couleur blanchâtre de 15 à 30 mm et sont reconnaissables à leur forme en marteau : la tête s'enfonce dans un thorax très élargi, l'abdomen quant à lui est réduit. Pour les repérer, gratter l'écorce pour observer les galeries et leur aspect. Les galeries sont caractéristiques : sinueuses, aplaties et larges. Elles sont remplies de sciure compressée, avec des plages blanchâtres et brunâtres. Leur longueur totale peut atteindre 2 mètres. Le forage des galeries laisse de petits trous en forme de D au niveau des trous de sortie.

Symptômes :

Les attaques de buprestidés se traduisent au départ par un brunissement brutal et épars de quelques branches. A terme, les arbres attaqués sont condamnés par le développement des larves qui interrompent les flux de sève. Les arbustes attaqués sont condamnés par interruption du flux de sève dans les branches et le tronc.

Famille : Curculionidés – Sous famille : Les scolytes



Galeries de scolytes © Gyorgy Csoka, Hungary Forest Research Institute, Bugwood.org



Scolyte du pommier - Scolytus mali © Pest and Diseases Image Library, Bugwood.org



Galerie sur chêne © FREDON Corse

Il existe environ 220 genres et environ 6000 espèces de scolytes dans le monde. Il s'agit de coléoptères de la famille des Curculionidae. Chaque espèce dispose de cycles biologiques propres. Toutefois on retrouve quelques similitudes.

Comment les reconnaître ? L'adulte mesure entre 2 et 7 mm. Leur corps est cylindrique et court, de couleur brun foncé à rougeâtre et recouvert par des élytres qui protègent leurs ailes. Les chambres de reproduction des scolytes dans l'écorce forment un motif presque géométrique, très reconnaissable.

Symptômes : Les scolytes creusent sous l'écorce des arbres afin de s'y insérer pour y pondre. Ils détruisent ainsi l'assise génératrice du bois au niveau du tronc et des branches en se nourrissant des tissus libériens.

Végétaux sensibles : Les scolytes constituent une large famille d'insectes. Ils se développent essentiellement au détriment des espèces ligneuses. Beaucoup de scolytes sont spécifiques d'une essence en particulier. Il existe ainsi le scolyte du pin, de l'amandier, du figuier, de l'orme, du hêtre, du bouleau etc.

Période à risque : Période de ponte au printemps

Exemple de *Xylosandrus compactus* plus loin dans ce numéro.

Ordre des lépidoptères

Famille : Les cossidés - cossidae

Exemple du cossus gâte bois (*cossus cossus*)



Papillon et chenille de cossus gâte bois © Nageleisein I, DGAL/DSF

Ce gros papillon de nuit est un lépidoptère et appartient à la famille des Cossidés, représentée en France par 7 espèces.

Par sa taille impressionnante (10cm), la chenille du cossus gâte-bois fait partie des chenilles les plus singulières de la faune française. Sa croissance est relativement longue, et peut s'étaler sur une à quatre années. Elle se nourrit de bois, et creusent dans les arbres des galeries dans lesquelles elles passent l'essentiel de leur vie larvaire.

Comment les reconnaître ? La chenille est globalement lisse. Durant ses premiers stades, la petite chenille est jaune ou rosée. Elle acquiert plus tard sa couleur « vin rouge » caractéristique.

Symptômes : La chenille naissante se développe dans un premier temps sous l'écorce de l'arbre, puis pénètre progressivement plus profondément vers le cœur de l'arbre. Elle creuse alors de longues galeries dans l'aubier, pouvant atteindre à terme environ 2 centimètres de diamètre. La chenille exporte une partie de la matière creusée vers l'extérieur de l'arbre, et on peut alors détecter l'occupation de l'arbre à la présence de sciure à sa base.

Végétaux sensibles : Saules, Peupliers, et autres feuillus, mais aussi des arbres fruitiers. Le plus souvent des arbres déjà affaiblis.

Période à risque : Période de ponte au printemps

Exemple de la zeuzère du poirier (*zeuzera pyrina*)



Zeuzera adulte © James Solomon, USDA Forest Service, Bugwood.org



Larve de zeuzere © Jean-Paul Grandjean, Office National des Forêts, Bugwood.org

Il s'agit d'un papillon de nuit de 35 à 40 mm d'envergure pour le mâle et de 50 à 60 mm pour la femelle. Son corps est blanc et velu avec 6 taches bleues caractéristiques. Les ailes sont blanches ponctuées de petites taches bleu-noir. La chenille peut mesurer jusqu'à 60 mm de longueur. Elle est de couleur jaune clair, tachetée de noir avec une tête et un thorax noir. La larve jeune est rose, sans tache. Les œufs sont de taille ovoïde, de 1 millimètre de diamètre environ, de couleur jaune clair à saumon vif.

Biologie : Ce lépidoptère vole de nuit de début juin à août. Les adultes vivent entre 8 et 10 jours, et ne s'alimentent pas. Les femelles peuvent pondre plus de 1 000 œufs qu'elles déposent en groupe sur les arbres, de préférence dans les fentes ou les crevasses de l'écorce ou occasionnellement dans le sol. Les chenilles tissent ensuite un nid soyeux, dans lequel elles resteront jusqu'à ce que les conditions climatiques soient favorables. Elles gagneront ensuite l'extrémité des rameaux, des pousses pour s'alimenter. Les jeunes pousses pourront ainsi se dessécher. Au cours de leur développement, les larves creuseront aussi des galeries dans les branches et les troncs.

Symptômes : L'accumulation de petits tas de sciure et d'excréments peut être un indice de la présence de chenilles. La gravité des attaques varie selon l'âge des plantations. Une seule chenille peut à terme entraîner la mort d'un jeune arbre : les branches cassent facilement à cause de leur dessèchement. Les arbres plus vigoureux restent mieux, mais les arbres attaqués par la zeuzère sont affaiblis et plus fréquemment atteints par d'autres ravageurs.

Végétaux sensibles : Principalement des arbres fruitiers tels que le pommier, le poirier, le prunier, le cerisier, le cassissier, le cognassier...

Période à risque : avril à novembre

Famille : Les sesie - sesiidae



Larve de grande sesie
© Nageleisen I, DGAL/DSF

Petite sesie adulte © Nageleisen I, DGAL/DSF



Les Sesiidae appartiennent à une famille de lépidoptères (papillons) dont les adultes ont la particularité d'avoir une apparence imitant celle de différents hyménoptères, en particulier des guêpes, avec des ailes transparentes. Cette famille comprend environ 1 400 espèces, dont une centaine en Europe. Elles sont appelées Sésies en français. Les chenilles, quant à elles, ne sont pas pigmentées et souvent d'un blanc laiteux orné d'une tête brune, les segments de leur thorax sont quelque peu élargis.

Certaines espèces comme la sesie du pommier ou la grande et petite sesie se nourrissent de bois, mais d'autres espèces peuvent se développer sur les feuilles ou tiges.



INFOS JARDINS



VERGERS

Charançon du noyau de la mangue

Sternochetus mangiferae

Bien qu'absent en Corse, ce ravageur peut se retrouver dans certaines mangues achetées dans le commerce. Ce ravageur est inscrit sur les listes des organismes de quarantaine de nombreux pays producteurs de mangues qui en sont exempts, car il provoque une baisse de germination du noyau de mangue infesté, occasionnant de forts préjudices aux producteurs. **Si vous aussi vous en avez aperçu, n'hésitez pas à nous faire remonter l'origine des fruits et à conserver l'insecte afin que nous puissions confirmer le diagnostic.**

Comment les reconnaître ? Il s'agit d'un coléoptère de forme ovale avec une tête allongée formant un museau. Il mesure environ 1cm et est de couleur grise à marron foncée avec des tâches plus claires.

Biologie : Il n'y a qu'une seule génération par an. Une femelle peut pondre jusqu'à 300 œufs par cycle sur l'épiderme des fruits immatures, qu'elle protège en recouvrant de latex en piquant plusieurs fois le fruit autour du point de ponte. La larve creuse, sans laisser de trace, dans la pulpe jusqu'au noyau dans lequel elle se développera durant tout son cycle de 40 jours. Elle va effectuer ses quatre stades larvaires dans le noyau en se nourrissant des cotylédons.

Symptômes : En cas de très nombreuses pontes, l'aspect extérieur du fruit peut être endommagé et marqué par des taches brun rougeâtre au niveau des piqûres de ponte. Des sécrétions dures semblent couler de ces zones. Le goût du fruit n'est toutefois pas altéré mais des masses noires peuvent être visibles dans le fruit. La présence du charançon entraîne souvent une chute prématurée des fruits. Dans de rares cas, chez les fruits qui mûrissent tard, le charançon adulte peut sortir du fruit en creusant des galeries causant des cicatrices entraînant des infections secondaires.

Méthodes de lutte : Afin de lutter contre ce charançon, il est impératif de détruire tous les fruits tombés, ainsi que les noyaux et les fruits endommagés pendant et immédiatement après la récolte.

Végétaux sensibles : Le manguier uniquement.



Différents stades de développement du charançon © LE BELLEC. F - CIRAD

Le virus de la mosaïque du figuier

*Virus transmis par l'acarien *Aceria ficus**

De nombreux figuiers atteints ont été aperçus dans la ville de Bastia. Si les symptômes peuvent être inquiétants, le virus ne semble pas faire de gros dégâts. En l'absence de mesure de lutte, la destruction des figuiers malades reste recommandée.

Biologie : Ce virus a pour vecteur *Aceria ficus*, un petit acarien. Mais c'est la multiplication végétative et la vente de matériel végétal virosé qui constituent le plus grand risque de dissémination.



Symptômes du virus de la mosaïque du figuier © DRAAF Auvergne-Rhône Alpes

Symptômes : La maladie apparaît dès le printemps et provoque des décolorations des feuilles ou des fruits en forme de mosaïque (ou damiers). Les feuilles atteintes peuvent également présenter quelques boursouflures et les symptômes peuvent évoluer en nécroses. La maladie entraîne la chute prématurée des fruits sur lesquels les symptômes sont similaires mais moins prononcés.

Végétaux sensibles : Fiquier

Méthodes de lutte :

Ce virus n'entraîne pas la mort de l'arbre, mais un figuier malade ne peut être soigné. Seules les mesures préventives sont efficaces : ne pas introduire ni bouturer ni acheter du matériel végétal présentant des signes d'infection, contrôler la population des acariens vecteurs de la maladie. La destruction des figuiers malades est vivement recommandée.



JARDINS ORNEMENTAUX

Xylosandrus compactus

Un foyer très actif de ce coléoptère est présent dans l'Extrême Sud de la Corse. Quelques individus ont également été retrouvés sur la commune de Coti Chiavari. Encore méconnu et difficilement détectable par sa petite taille, sa détection demande donc la plus grande surveillance.

Comment les reconnaître ? Il s'agit de minuscules coléoptères, mesurant entre 1.6 et 1.8mm. Ils sont d'autant plus difficiles à observer qu'ils se trouvent la plupart du temps dans des galeries creusées au cœur des rameaux. Leur présence peut toutefois être détectée facilement grâce à la présence d'un trou bien net dans le rameau très caractéristique, au niveau d'une nécrose.

Biologie : Les œufs sont déposés dans des galeries tout en longueur dans des rameaux de petite taille (5 mm). Les larves ne peuvent pas creuser de galeries et se nourrissent de champignons (*Embrosiella xylebori*) dont les spores ont été déposées par les adultes lors du forage.



Xylosandrus compactus – coupe de galerie dans un rameau © FREDON Corse

Symptômes : Dessèchement foliaire. Nécrose progressive des rameaux, à partir du point d'entrée du coléoptère.



Symptômes d'attaques du *Xylosandrus compactus* © FREDON

Végétaux sensibles : Les 4 espèces de *Xylosandrus spp.* présentes en France sont très polyphages. Ces scolytes s'attaquent préférentiellement aux plantes affaiblies. De nouvelles plantes hôtes ont été diagnostiquées de façon certaine en 2021 : le Caroubier (*Ceratonia siliqua*), ainsi que l'arbusier (*Arbutus unedo*), le *Cycas revoluta* et le *Citrus australasica*.

Période à risque : Toute l'année

Moyens de lutte : Tout comme les autres espèces de scolytes, les moyens de lutte sont uniquement basés sur la prévention et la destruction des plants infectés.

Brun du pelargonium

Cacyreus marshalli

Plusieurs signalements nous sont parvenus de l'Est de l'île sur les hauteurs de Tallone ou d'importants dégâts ont été observés sur géranium, aussi bien en espace vert privé qu'en pépinière. N'hésitez pas à nous contacter en cas de suspicion.

Comment les reconnaître ? Le papillon se reconnaît par sa couleur brune et ses ailes bordées de blanc. Il a une envergure de 15 à 30mm. La chenille est de couleur verte avec des marques linéaires rosées sur le dos. Elle est recouverte de poils blancs raides qui se confondent parfois avec les poils présents sur le feuillage des géraniums, elle peut donc être difficile à voir.



Brun du pelargonium ©Victor Sarto i monteys, Bugwood.com

Biologie : Le papillon pond ses œufs sur la face inférieure des feuilles. Les œufs résistent très bien au froid hivernal et peuvent donc éclore au printemps suivant. Les chenilles s'installent dans les boutons floraux et dans les tiges en faisant un petit trou pour y pénétrer.

Symptômes : Ce sont les chenilles qui sont responsables des dégâts. Les premiers symptômes visibles se manifestent au niveau des fleurs : les boutons floraux ont un aspect « grignoté » par les larves, ils noircissent et semblent creux au toucher. La larve se développe aussi dans l'intérieur des tiges qu'elle grignote allègrement. Un noircissement des hampes florales et des tiges est alors provoqué par la présence des déjections. Les feuilles sont aussi généralement rapidement parsemées de trous circulaires. Une forte attaque peut provoquer un dépérissement complet de la plante.



Chenille du Brun du pelargonium ©Victor Sarto i monteys, Bugwood.com

Végétaux sensibles : Pélagonium et Géranium (toutes variétés)

Période à risque : Au minimum 3 générations et jusqu'à 6 générations se succèdent sur l'année d'avril à octobre en fonction des conditions climatiques. Ce papillon peut avoir une activité sur toute l'année en zone méditerranéenne.

Méthodes de lutte :

Il est très difficile à éradiquer car il n'a pas d'ennemis naturels et il n'existe actuellement aucun produit de biocontrôle permettant de réguler le ravageur.

Il existe toutefois des moyens de contenir sa population au jardin :

- Tout d'abord, surveillez au maximum votre plante pour tenter de détecter les pontes sur la face inférieure des feuilles. Si vous voyez un œuf blanc solitaire, prenez une loupe pour bien l'examiner. S'il présente une surface bosselée, c'est l'œuf du brun du pélargonium. Très souvent, les insectes pondent leurs œufs tous regroupés les uns près des autres ; pour le brun du pélargonium, ce n'est pas le cas, les œufs sont éparpillés sur le revers d'une feuille, d'un bourgeon ou d'une tige. Supprimez-les manuellement.
- Récoltez également le maximum de chenilles visibles à la main pour réduire leur population.
- Enfin, éliminer ensuite également les parties atteintes de la plante.



ARBRES ET ARBUSTES

La cochenille tortue du pin

Toumeyella parvicornis

Situation actuelle : La cochenille tortue du pin, *Toumeyella parvicornis*, est une cochenille nuisible à diverses essences de pins. Elle a été décrite pour la première fois en Floride (États-Unis) en 1897 et n'était connue qu'en Amérique du Nord jusqu'au début des années 2000. En 2014, sa présence a été signalée pour la première fois en Italie, dans plusieurs communes de la région de Campanie (Naples et communes voisines) sur des pins parasols (*Pinus pinea*) en milieu urbain. En 2018, *T. parvicornis* a également été trouvée dans la ville de Rome endommageant des pins et suscitant des inquiétudes du grand public, car le pin est un arbre emblématique du paysage urbain. En 2020, le ravageur s'était propagé à une plus grande zone le long de la côte de Caserte à Salerne, causant de graves dommages.

Dans son aire de répartition, *T. parvicornis* a montré un comportement envahissant et peut être un ravageur non négligeable des pins, à la fois en milieu naturel (îles Turques et Caïques) et en milieu urbain (Italie). Sur les pins d'ornement, le dépérissement et le développement des fumagines réduisent la valeur esthétique des plantes.



Adulte de cochenille tortue © Eric Chapin

Suite à la découverte en septembre 2021, de 3 foyers dans le secteur Saint-Tropez / Ramatuelle (Var), une mission de surveillance renforcée vis-à-vis de cet organisme nuisible est en cours dans le Golfe de Saint-Tropez. Il s'avère que la présence de la cochenille est confirmée dans différents secteurs.

Biologie : Les œufs sont petits, rosâtres et ovoïdes. Seules les nymphes de premier stade sont mobiles jusqu'au moment où elles se fixent sur les pousses annuelles pour se nourrir. Elles ne se déplacent plus par la suite. Les femelles présentent 3 stades larvaires et un stade adulte. A leur maturité, elles sont ovales à allongées, mesurent de 3,5 à 5 mm de longueur et de 3,0 à 4,0 mm de largeur. Elles sont de couleur brun-rougeâtre avec des taches plus foncées. La forme et les marques donnent à la cochenille l'apparence d'une écaille de tortue, d'où son nom. Les cochenilles mâles se développent différemment des femelles : le bouclier du mâle est allongé et de couleur blanchâtre, les mâles passent par un stade pupal et les adultes sont ailés. Dans les régions aux hivers froids, la cochenille hiverne sous forme de femelles immatures fécondées. En Campanie (Italie), au moins 3 générations, partiellement superposées, ont été observées sur pin parasol.

Symptômes : Les dégâts sont principalement causés par le nourrissage des larves qui sucent la sève des rameaux. Ces derniers prennent ainsi une teinte rougeâtre puis meurent progressivement. La sécrétion de miellat et de déjections sur les rameaux entraîne l'apparition de la fumagine (champignon noir), ce qui donne aux branches une coloration noirâtre.

Moyens de lutte : Comme pour de nombreuses autres cochenilles, la lutte chimique est généralement difficile et peut ne pas être possible en milieu forestier ou urbain. En Amérique du Nord, plusieurs espèces d'ennemis naturels ont été observées. En Campanie, *Metaphycus flavus* (hyménoptère) a été observé parasitant *T. parvicornis*, mais il n'a pas été en mesure de stopper la propagation des ravageurs ou d'empêcher le dépérissement des pins. Dans cette région, des mesures phytosanitaires ont été prises pour contenir le ravageur. Elles comprennent des enquêtes pour délimiter les zones infestées, la destruction des plantes infestées, des restrictions sur le mouvement des plantes en dehors des zones délimitées et une lutte antiparasitaire appropriée.

Règlementation : Un arrêté ministériel paru le 11 mars 2022 précise les mesures visant à éviter l'introduction et la propagation de *T. parvicornis* sur le territoire national. Toute présence ou suspicion de *T. parvicornis* doit être déclarée au SRAI de votre région. Une zone délimitée dans laquelle la circulation des végétaux spécifiés est réglementée sera mise en place autour des végétaux infestés.

Retrouvez cet arrêté sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000045358762>



La Cigale à ailes brunes

Pochazia shantungensis

Repéré en PACA puis en Occitanie en 2022, il a été officiellement détecté en Corse en août dernier dans le secteur de Vescovato.

Pochazia shantungensis figure sur la liste d'alerte OEPP et sur les listes d'organismes nuisibles au titre du 5° de l'article L. 251-3 du code rural et de la pêche maritime.

Il est primordial de faire remonter toute observation de ce ravageur auprès du SRAL ou de la FREDON de votre région.

Origine : *P. shantungensis* a été décrit pour la première fois en Chine en 1977. Il a été introduit en République de Corée en 2010 et s'est rapidement disséminé. Il a été collecté pour la première fois en 2018 dans la partie européenne de la Turquie (il a ensuite été trouvé également du côté asiatique de la région d'Istanbul) et dans le sud de la France (Alpes-Maritimes).

Comment le reconnaître : *Pochazia shantungensis* est une espèce de cicadelle appartenant à la famille des Ricaniidae. L'adulte est de couleur brun foncé et mesure environ 15 mm de long. Il est reconnaissable à sa forme aplatie et triangulaire. Une tache blanche de forme elliptique est observable sur l'aile antérieure. Les œufs sont recouverts de filaments de cire blanche.



P. shantungensis adulte © GROS

Biologie : Une génération par an est observée en République de Corée mais deux générations se produisent par an en Chine. Le ravageur hiverne sous forme d'œufs sur les arbres uniquement. Les œufs ayant passé l'hiver commencent à éclore à partir de mai en République de Corée. Les nymphes semblent préférer les plantes herbacées plutôt que les arbres. Les adultes peuvent être observés à partir de juillet, et la nouvelle génération d'œufs hivernants se trouve généralement jusqu'à fin août en République de Corée. Les informations sur sa propagation naturelle sont très peu documentées, mais les adultes peuvent voler. Les stades nymphaux sont également mobiles. Sur de longues distances, le déplacement des plantes hôtes peut favoriser la dispersion du ravageur sous forme d'œufs.

Symptômes ? Ce ravageur cause directement des dégâts en suçant la sève des plantes ainsi qu'en endommageant les jeunes branches lorsque les femelles insèrent leurs œufs. Il induit aussi indirectement le développement de fumagine sur les feuilles suite à la sécrétion de miellat.

Végétaux sensibles : C'est un ravageur très polyphage, avec des signalements sur plus de 200 espèces végétales dans 81 familles. Les hôtes économiquement importants comprennent les espèces fruitières (p. ex. pommier, myrtille, châtaignier, pêcher, kaki) ainsi que les arbres forestiers et ornementaux.

Période à risque : Mai à octobre

Méthodes de lutte : En République de Corée, la lutte contre le ravageur dans les vergers se fait par l'application d'insecticide ciblant les stades d'œufs. Dans l'ensemble, la population de *P. shantungensis* dans les zones agricoles a augmenté de plus de 100 % chaque année de 2015 à 2017, causant de graves dommages économiques.

Attention aux risques de confusion :

Il existe d'autres insectes de la famille des *Ricaniidae* qui ressemble fortement à *P. shantungensis*. C'est le cas de ***Ricania speculum***. Cette espèce mesure au stade adulte **8 à 10 mm** contre 15 mm pour *P. shantungensis*. Au repos, les ailes antérieures de *R. speculum* sont **légèrement inclinées**. Elles sont d'un **brun sombre** avec **cinq aires transparentes** aux formes plus ou moins irrégulières, deux en rectangle à la marge externe de l'aile, deux plus ramassées dans le tiers postérieur latéral et une dernière circulaire au milieu de l'aile.



Ricania speculum © FREDON PACA



RESEAU D'OBSERVATEURS

Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?

Devenez observateur !

Les informations présentées dans ce bulletin reposent en partie sur les observations réalisées par des particuliers ou professionnels bénévoles. Toute l'année, en continu et plus particulièrement avant la publication de chaque bulletin, ces professionnels ou jardiniers amateurs (rebaptisés "observateurs") nous font remonter la présence ou l'absence ainsi que l'évolution des populations de certains bio-agresseurs qu'ils observent dans leur environnement.

Comment devenir observateur ?

Contactez FREDON Corse via les coordonnées qui vous sont fournies à la fin de ce numéro afin que nous puissions échanger ensemble sur le rôle d'un observateur et sur les types de bio-agresseurs à suivre. Vous pourrez décider quel(s) bio-agresseurs suivre et bénéficierez d'une formation pour bien le(s) reconnaître. Du matériel de piégeage pourra vous être remis en fonction du bio-agresseur suivi.

Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !

Vous avez envie de partager vos observations au jardin, de poser une question sur un ravageur, de nous parler d'un évènement ayant lieu sur votre commune, ou encore de poser une question sur le fonctionnement du réseau ?

Retrouvez dès à présent sur le site du réseau une rubrique "[Forum de discussions](#)", à partir de laquelle vous pourrez très facilement créer un compte puis démarrer des conversations, contribuer à certains échanges, ou encore répondre à des questions d'autres membres du réseau.



Le forum de discussion doit permettre de favoriser les interactions entre les membres du réseau et le partage d'information. FREDON Corse interviendra bien sûr en tant qu'administrateur et modérateur.

Et pour rappel, retrouvez toutes les actualités du réseau sur son site internet !

Le site internet www.reseau-jevi-fredoncorse.com regroupe tous les numéros de notre bulletin d'information « la santé des jardins corses », ainsi que des actualités et des informations pratiques sur la gestion des bio-agresseurs au jardin. N'hésitez pas à parcourir nos nombreuses rubriques.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts. FREDON Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les exploitants, jardiniers amateurs ou tout autres détenteurs de végétaux et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès de professionnels agréés.

Observations : FREDON Corse et observateurs du réseau

Rédaction et animation : FREDON Corse

Directeur de la publication : Géraldine Hoen

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI n°7 du 24 juillet 2024 »

Coordination et renseignements : Géraldine Hoen - geraldine.hoen@fredon-corse.com